

BULLETIN DE CORRESPONDANCE.

Bourse du Havre du 15 avril 1857. — COTONS. — Les circulaires de Liverpool cotent le middling Louisiane 7 3/4, avec 40,350 b. de ventes dans la semaine, dont 24,680 des Etats-Unis. — Arrivages 110,627 balles, dont 79,155 des Etats-Unis. — Débouchés 24,010 b. de cette provenance et 37,920 b. toutes sortes, dont 4,330 pour l'exportation. — Stock 502,920 b. dont 363,190 des Etats-Unis, contre 412,760 b. de cette provenance en 1856 et 554,770 b. toutes sortes. — Les cotons en mer montent à 317,000 b., dont 202,000 des Etats-Unis, contre 145,000 de cette provenance en 1856 et 233,000 b. toutes sortes.

Notre marché, qui avait fermé avec un peu plus de mouvement samedi soir, a ouvert ce matin avec la dépêche suivante :

Dépêche télégraphique. — Liverpool, dimanche. — *Africa* arrivé. — New-York 1^{er} avril, hausse de 1/4. — New-Orléans, le 28 mars, middling 13 5/8; *Pocahontas* affrété pour le Havre. — Mobile le 28, middling 13 5/8. — *Chace* affrété à Charleston pour le Havre. — Déficit des recettes 242,000 b. — Expéditions de la semaine 10,000 b. pour le Havre, soit un déficit de 45,000 b. dans les envois pour France.

Ces avis nous ont laissé sans changement, avec des affaires assez restreintes, ce qui n'a rien que de prévu car c'est encore à demi-fête aujourd'hui, et il y a eu fort peu de lettres de l'intérieur. — Nous avons aussi mauvais temps, avec grains de grêle et de grandes bourrasques qui retiennent les navires au large.

Dépêche télégraphique. — Liverpool, mardi. — Ventes 6,000 b., sans changement.

Bourse du Havre du 16 avril. — COTONS. — Les affaires sont encore limitées aujourd'hui sur place, et les prix restent irréguliers et à l'avantage des acheteurs. — On attend les correspondances des Etats-Unis dont les premières nous sont parvenues cette après-midi. — Nous les résumons ci-dessous.

New-York, 1^{er} avril. — Les avis du Sud, accusant toujours des recettes limitées, ont donné une grande tension aux prix qui se sont élevés de 1/4 à 3/8; on a fait 7,000 b. disponibles, à cette hausse; en transit, les ventes ont été à 16,000 b. à 13 3/4 pour strict middling Louisiane avec fret de 1/2 den. — Expéditions 4,419 b. pour le Havre par *Zurich* et *Helvetia*.

Charleston, 26 mars. — Les recettes de la semaine sont de 5,084 b. seulement; marché animé, avec 11,175 b. de ventes, en hausse de 1/8; middling-fair, 13 7/8; expédié pour le Havre, *Moutrie*, avec 3,087 b. dont 844 b. Sea-Island. — Une dépêche du 30 signale 2,000 b. de ventes ce jour-là, avec une tendance à la hausse.

Savannah, 26 mars. — Les arrivages de la huitaine ne dépassent pas 5,568 b.; les affaires ont été tout à fait limitées et les prix se cotent sans variation de 13 7/8 à 14 pour middling-fair. Les qualités inférieures, de beaucoup les plus nombreuses, sont tout à fait négligées.

New-Orléans, 20 mars. — Les recettes de la semaine ont été de 33,163 b.; les ventes de 41,000 b., en hausse de 1/8 à 1/4; middling, 13 1/8 à 13 1/4; les envois pour France se bornent à 1,860 b. parties pour le Havre par *Lemuel-Dyer*. — Du 28, recettes de la huitaine 22,000 b.; ventes 46,000 b.; expéditions 5,000 b. pour le Havre; middling 13 3/4; fret pour le Havre, 3/4; — du 30, ventes 3,000 b., marché sans changement.

Mobile, 20 mars. — Les recettes vont à 3,465 b.; les ventes à 15,500 b., en hausse de 1/8 à 1/4; middling, 13 1/4 à 13 3/8. — Le *Carolus-Magnus* est parti pour le Havre avec 4,374 b.; du 28, les recettes de la semaine ne dépassent pas 2,800 b., les ventes vont à 11,000 b. et le middling est monté à 13 1/2; du 30, arrivages des trois jours 1,500 balles; middling 13 5/8, en voie de nouvelle hausse.

Dépêche télégraphique. — Liverpool, mercredi. — Ventes 5 mille balles sans changement.

LAINES. — Nous avons une importation régulière des provenances lointaines et les affaires restent suivies. Il est question pour le 1^{er} mai d'une grande enchère comprenant 1,500 b. de la Plata et de l'Inde. — Les laines d'Europe ne nous arrivent par contre que très-rarement, mais il n'en est pas de même à Rouen. Il vient encore d'être importé dans ce port 1,105 laines d'Espagne par deux navires arrivés de Séville.

THÉÂTRE DE ROUBAIX

DANS LE CIRQUE SITUÉ RUE DU FRESNOY.
Dimanche 19 avril 1857.

4^e Représentation de l'abonnement.
LES ORAHELINES DE VALNEIGE, drame en 3 actes et à grand spectacle.
LES PREMIERES AMOURS ou les SOUVENIRS D'ENFANCE, vaudeville en un acte.
UN TIGRE DU BENGALÉ, comédie en un acte, mêlée de chant.

Lundi 20 avril.
5^e Représentation de l'abonnement.

MARIE-JEANNE ou LA FEMME DU PEUPLE, drame en 5 actes et 6 tableaux.
TAMBOUR BATTANT, comédie-vaudeville en un acte.
LES DEUX AVEUGLES, bouffonnerie musicale en un acte.

Mardi 21 avril.
6^e Représentation de l'abonnement.

LA DOT DE SUZETTE, drame très-moral en 4 actes.
INDIANA ET CHARLEMAGNE, vaudeville en un acte.
LES DEUX PRÉCEPTES, ou Asinus Asinum Fricat, vaudeville en un acte.
Prix des places : Premières, 1-50; Secondes, 75 c.

PLACES RÉSERVÉES, 2 F.
Demi-place pour les enfants au-dessous de 10 ans.

Les personnes qui désirent se procurer des abonnements de famille pour 12 représentations aux premières places, recevront 12 cartes non personnelles au prix de 1 fr. chacune.

S'adresser à l'estaminet du *Petit-Château*, en face du Théâtre, au *Café Noyelle* et au Bureau du Journal.

— Non ! répondit sèchement Artevelde.

— Eh bien, quoique vous m'ayez interdit toute espèce de conseil, quand il s'agit de vos propres affaires, il faut pourtant que je vous en donne encore un relativement à celle-ci. — Artevelde se tut et sembla disposé à l'écouter.

— Ne vous hâtez pas trop, imposez silence à votre passion. Je connais Roger et sa fille, son amour paternel ne lui permettrait jamais de contraindre Alice. La jeune fille elle-même — mais vous la connaissez assurément mieux que moi. —

— Poursuivez, dit impérieusement Philippe.

— C'est une femme extraordinaire, elle est douce et pieuse comme une sainte, et, en même temps, ferme et résolue. — Elle met la vertu au-dessus de tout, et il suffit qu'elle vous ait dit « non » hier, pour que, à plus forte raison, elle vous fasse encore la même réponse aujourd'hui. Laissez-lui le temps de la réflexion et faites-lui sentir d'abord que le lion peut être sanguinaire; faites voler, quoiqu'elles n'aient que faiblement participé à l'assassinat de votre père, quelques têtes détestées par les Chaperons. Emplissez les prisons et faites planer sur des milliers d'individus le glaive du bourreau; répandez dans les cœurs la crainte et l'effroi avant que votre vengeance atteigne Roger Everwein.

— Le père en prison, la mère sur son lit de douleur, la fille en proie à la plus cruelle inquiétude courra du chevet de la malade à l'humide cachot du prisonnier. — Présentez-lui alors votre main, et elle la saisira comme son unique appui, comme le seul moyen de sauver son père.

— Elle saisira ma main comme son unique appui ? murmura Artevelde à demi-voix. Elle ne deviendrait ma femme que pour sauver son

Le mot de la dernière énigme est *Ange*.

ENIGME DES POÈTES.

MAXIMES.
« Un sage ami toujours *mon entier*, inflexible,
» Sur vos défauts jamais ne vous laisse paisible. »

(BOLEAU).

« . . . Le seul honneur solide
» C'est de prendre toujours la vérité pour guide
» De regarder en tout la raison et la loi
» D'être doux pour tout autre et *mon entier* pour soi. »

(M.).

Z.

Pour tous les articles non signés, J. Reboux.

ANNONCES

VENTE PUBLIQUE

Au HAVRE,

de Laines et de Peaux de mouton.

Le Vendredi premier Mai, à deux heures, dans la salle du *Lloyd*, il sera vendu publiquement :

1000 balles Laine de Buénos-Ayres;
150 » Peaux de mouton, dito;
400 » Laine Bombay.

Les échantillons seront visibles chez les courtiers et les balles à l'entrepôt, trois jours avant la vente.

Courtiers : AMY & LEFRANÇOIS, pour les Buénos-Ayres;
AMY & ARNAUDTIZON, pour les Bombay

476)

père ? Dieu m'aurait, en vain, donné de la fortune et du pouvoir, ce ne serait pas pour moi-même que ma femme me prendrait ?

— Laissez-là ces rêves, ou renoncez à Alice !
Artevelde, tout pensif, se mit à marcher à grands pas dans la chambre et ne répondit rien; tout à coup, il s'approcha rapidement de Vandenbosch : — Ne parlons plus de cela, lui dit-il, le temps m'apprendra ce que je dois faire.

Plusieurs syndicis entrèrent en ce moment, et la conversation roula sur d'autres sujets.

V.

Pendant plusieurs semaines, Artevelde ne s'attacha uniquement qu'à gagner les esprits et à prendre les dispositions nécessaires pour la défense de la ville, car l'armée du comte Louis de Flandre se rassemblait de nouveau. Dans toutes les réunions auxquelles Roger Everwein avait été obligé d'assister, Philippe ne s'était montré que froid à son égard; et Roger croyait déjà que la tempête ne l'atteindrait pas. Alice ne partageait pas cet espoir, quoiqu'Artevelde n'eût pas fait contre elle la moindre démarche hostile et ne se fût pas présenté chez ses parents durant ce laps de temps. Dans une occasion solennelle, où le cortège aurait dû passer devant la maison d'Everwein, il avait même pris un autre chemin, et dédaigné d'étaler aux yeux d'Alice l'éclat de sa puissance.

Quand il eut entièrement gagné par ses largesses les Chaperons et le peuple, et qu'il crut n'avoir plus que faire de garder aucune mesure il se montra tel qu'il était, et accompagna le serment qu'il avait fait sur la tombe de son père. L'approche de l'armée ennemie lui fournit un

prétexte pour désigner maint habitant notable comme ami du comte et traître à sa ville natale. Plusieurs arrestations eurent lieu, et Artevelde vit avec une froide indifférence couler sur le lieu du supplice le sang de la première victime immolée pour apaiser les mânes de son père. Les hommes bien pensants tremblèrent, et les exécutions qui se succédaient rapidement répandirent l'effroi dans la maison de Roger. Le vieux Maximilien Everwein, son oncle, ayant été emprisonné, parce qu'on prétendait avoir arrêté un messenger nanti d'une lettre écrite par lui au comte et prouvant clairement qu'il existait entre eux des intelligences, Roger ne douta plus de sa propre perte.

L'oncle, vénérable vieillard, considéré comme le chef de la famille Everwein, jouissait d'une grande considération dans la ville, et était placé bien plus haut encore dans le cœur d'Alice, qui l'aimait comme son second père. Sans s'inquiéter des suites de sa démarche, elle courut à sa prison, afin de le consoler au moins par l'intérêt qu'elle prenait à son sort et de pourvoir à ses besoins les plus urgents.

Lorsqu'elle revint, le jour commençait à baisser; elle alla faire sa prière du soir aux Clarisses, et rencontra Artevelde dans le cloître. Sa première pensée fut de se jeter à ses pieds pour le supplier d'épargner les jours de son oncle; mais sa fierté la retint, elle passa froidement à côté de lui; Philippe ne la salua pas. Le regard fier d'Alice, son port divin, son visage doux et ravissant précipitèrent le triste sort de l'infortunée. Sans égard pour l'avis de Vandenbosch que, tout-à-l'heure encore, il était fermement résolu de suivre, Artevelde envoya, le soir même, des satellites saisir Roger Everwein pour le conduire en prison,

Etude de M^e LANVIN, Notaire à Roubaix

COMMUNE DE CROIX

Le long de la route de Roubaix à Lille

UNE MAISON

et 15 ares 50 centiares de

TERRAIN

A VENDRE

EN TOTALITÉ OU EN DEUX LOTS

Pour en jouir de suite.

L'an 1857, le Jeudi 23 Avril, trois heures de relevée, M^e LANVIN, Notaire à Roubaix, procédera en son étude à la vente, en une seule adjudication qui sera définitive, du bien dont suit la désignation :

COMMUNE DE CROIX

Une Maison et 15 ares 50 centiares de fonds bâti et terrain, occupés par M. Legru, tenant d'un côté au sieur Desplanque, d'autre côté à la veuve Raepsaet, dans le fond à M. Sandra et par devant à la route départementale n^o 14 de Lille à Roubaix.

Cette propriété sera vendue en totalité ou en deux lots.

Le premier lot comprendra :

La maison sur et avec 5 ares 86 centiares de terrain; elle se compose d'une cuisine, salle à manger, deux chambres, écurie, grand'porte, cave, et d'un grand grenier en mansarde; ce lot tiendra d'un côté au sieur Constant Desplanque, d'autre côté au deuxième lot, dans le fond à M. Sandra et par devant à la route départementale.

Le deuxième lot :

9 ares 64 centiares de terrain, tenant d'un côté au lot ci-devant, d'autre côté à Mad. veuve Raepsaet, dans le fond à M. Sandra et par devant à ladite route, à laquelle il présente un front de 21 mètres.

S'adresser pour renseignements en l'étude de M. Lanvin, dépositaire des titres de propriété. (461)

Etude de M^e SAMAIN, Avoué à Lille.

ROUBAIX

GRANDE PROPRIÉTÉ

RUE DE LA FOSSE-AUX-CHÊNES, A VENDRE

En une seule adjudication qui aura lieu le 7 Mai 1857, trois heures de relevée, à l'audience des criées du tribunal civil de Lille.

Une GRANDE PROPRIÉTÉ, rue de la Fosse-aux-Chênes, contenant environ 20 ares 50 centiares de fonds, comprenant trois Maisons front à la rue et dans le fond quatorze Maisons à usage d'habitations d'ouvriers.

Et un grand Jardin;
Tenant d'un côté à M. Paul Defrenne et de l'autre à M. Bayart-Cavelier.

Mise-à-prix 48,000 fr.

S'adresser pour les renseignements :
1^o à M^e LEFRANÇO, avoué, rue de l'Hôpital-Militaire, 53;
2^o à M^e SAMAIN, avoué, chargé de la poursuite, demeurant à Lille, rue Marais, 13.

(472)

On désire trouver

au centre de la ville, un APPARTEMENT composé de deux pièces, pour une personne seule. S'adresser au bureau de ce journal. (475)

Demande d'emploi

Un jeune homme au courant du tissage et de l'ourdissage, et pouvant être employé à toutes mains, demande à se placer.

Il pourrait, au besoin, être surveillant de filature.

Il donnera les meilleurs renseignements.

Réponse au bureau de ce journal sous le numéro 44. (479)

On demande

un jeune homme qui sache tenir les livres en partie double.

S'adresser au bureau de ce journal, sous les initiales L. D. (478)

On demande

UN BON OUVRIER CYLINDREUR.

S'adresser à la filature de Mme V^e Lejeune-Mathon. (463)

On demande

Un jeune homme connaissant parfaitement les tissus et sachant servir les ouvriers.

Inutile de se présenter si l'on ne peut fournir d'excellents renseignements.

Réponse au bureau de ce journal, sous les lettres A. Z. (462)

On demande

Un Représentant expérimenté, qui puisse s'occuper d'assurances sur la vie, dans les villes de Roubaix et de Tourcoing, ainsi que dans leurs cantons.

S'adresser au bureau de ce Journal. (383)

On demande

QUATRE BONS OUVRIERS TEINTURIERS parfaitement au courant de la teinturerie des laines peignées.

S'adresser à M. Joseph WEERTS, rue de Nouveaux, 4, à Roubaix. (481)

On demande

Un bon OUVRIER PLOMBIER ZINGUEUR pour bâtiments.

S'adresser au bureau de ce journal. (465)

On demande

une DEMOISELLE pour un magasin de dentelles, Rue Esquermoise, 25, Lille. (477)

Un Teneur de livres

demande de l'emploi.

Réponse au bureau de ce journal, sous les lettres XX. (464)

TAXE DU PRIX DU PAIN

Pain de ménage, le kilogramme 31^c »
Pain de 2^e qualité, idem 35 »
Pain blanc, idem 39 »
Pain de fleur (dit pain-français, 125 gr.) . 6 »
Les deux pains 12 »
Les quatre pains 24 »
Les huit pains 48 »

(La suite au prochain numéro.)

comme prévenu de complicité dans les intelligences ourdies avec le comte Louis de Flandre. La vue d'Alice avait réveillé toutes les passions dans le cœur de Philippe, qui, ne rencontrant nulle part d'obstacle à sa volonté, crut ne plus avoir de ménagement à garder. Il voulait ou parvenir promptement à son bonheur ou voir bientôt couler le sang de sa victime.

Quand Roger fut obligé de se séparer de sa famille, la mère prit congé de son mari en sanglotant, comme si elle l'embrassait pour la dernière fois. Alice seule n'avait pas perdu courage; elle tendit la main à son père : — Ayez confiance en Dieu ! lui dit-elle, il ne laisse pas périr les siens; rassemblez votre courage et cherchez à gagner du temps, dusiez-vous courber la tête devant le tyran.

A peine son père s'était-il arraché de leurs bras, qu'elle courut chez ses amis pour les exciter à intervenir avec énergie, afin de sauver leurs partisans; mais elle ne trouva d'espoir nulle part et ne rencontra partout que de la crainte. Elle eut alors recours au syndic des pêcheurs, à celui des tisserands et à celui des bateliers, avec lesquels son père avait de nombreuses relations; elle leur peignit en termes fort touchants sa malheureuse situation, retraça sous des couleurs très-vives ce que son père avait fait pour la ville et pour les métiers, et ne négligea pas une seule des armes que la nature a données à la femme pour émouvoir jusqu'aux cœurs les moins sensibles. Elle parvint à obtenir de ces gens du commun ce que des parents et des personnes riches lui avaient refusé, leur intercession auprès d'Artevelde en faveur de son père.

A. DE TROMLITZ.

(La suite au prochain numéro.)